

La magie de la troupe Volland a encore joué. Sa nouvelle pièce, «Colandrie», a remporté, vendredi soir au Grand Marché de Saint-Denis, un éclatant succès à sa première. Pas moins de quatre rappels pour Emmanuel Genvrin et ses compagnons, qui ont présenté une œuvre mordante, acerbé parfois, sans pour autant que la pièce tourne à la leçon de morale. Au contraire. On s'y amuse beaucoup. Mais sous le rire, derrière la gaieté et la bonne humeur, couvre le drame. Attirée en France par les mirages du mariage catalogue, une jeune Réunionnaise, échappée de l'APECA, découvre un correspondant en chaise roulante et aveugle, capitaine à la retraite. Le sujet de l'histoire s'ouvre sur d'autres thèmes comme celui de la militarisation et de l'aliénation culturelle.

«Vous êtes noire, Colandrie». L'intéressée s'en offusque et répond: «Ma grand-mère était

blanche». Ce bref dialogue retrace bien le ton de la dernière pièce de la Troupe Volland. Em-

manuel Genvrin choisit le cocasse et la dérision pour mieux faire passer son propos. Et il donne du rythme à son œuvre à coups de trompette, de saxophone et d'accordéon.

«Colandrie» a été inspirée du livre «Les mariées de l'île Maurice», écrit par une sociologue du CNRS. Emmanuel Genvrin y a retrouvé toutes les constances du comportement des émigrés. Il a en particulier retenu le mutisme dans lequel s'enferment les candidates au mariage à leur arrivée dans leur nouvelle famille.

Ce choc est souvent provoquée par une cruelle désillusion, comme celle que connaît Colandrie, qui, au lieu d'un colonel, trouve un capitaine aveugle et infirme de ses deux jambes. La

pauvre héroïne est bien obligée d'accepter «l'épreuve» qu'elle croit venue de Dieu et se voit bientôt enerrée dans les mailles d'un réseau de prostitution pour les soldats français en Algérie.

Emmanuel Genvrin sort de ce thème central de l'émigration pour aborder d'autres sujets, celui de la militarisation par exemple.

Tous les comédiens sont d'ailleurs drapés dans d'épais uniformes. La Troupe Volland ne donne pas dans l'anti-militarisme mais vilipende plutôt la volonté de ceux qui essaient de tout fondre dans un même moule. «On dirait que pour certains, il y a du péché dans la diversité», dit par exemple Emmanuel Genvrin, qui refuse le «modèle français» en tant qu'«histoire, peuple et nation».

«Colandrie» est une pièce plurielle car elle touche également aux choses de l'amour, ou plutôt à ses fantasmes et à ses mythes, celui du légionnaire ou encore, pour certains Européens, celui de la femme des îles. De l'amour, on n'en parle pas seulement. On en mime les gestes sur scène sans pudeur et sans crainte de choquer les âmes innocentes.

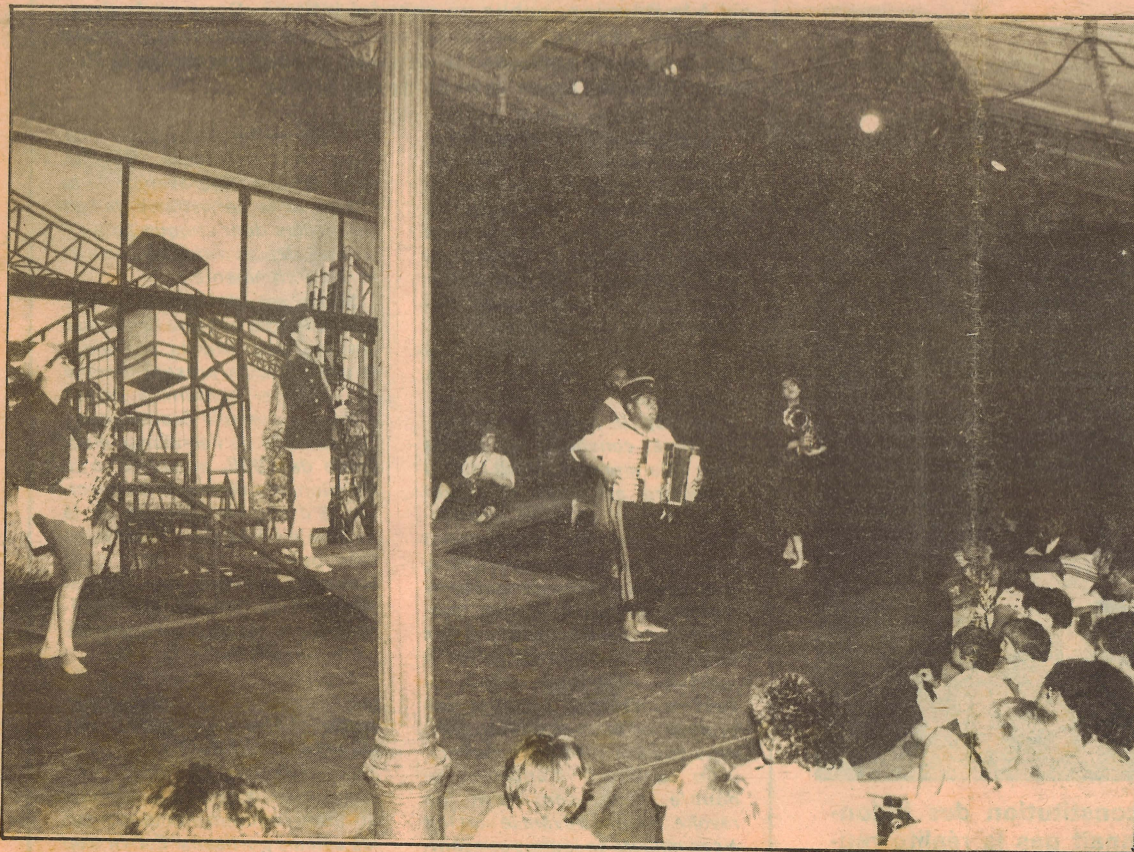
### «De quoi rêve Colandrie?»

«Colandrie» se déroule en quatre actes, ponctués par le rythme des saisons en Europe. Au printemps, de quoi rêve Colandrie? De partir. L'été ne lui amène pas ses promesses mais des douleurs. Et la mort vient avec l'automne. Mais aux abords des grands froids de l'hiver, Colandrie se réveille. Emmanuel Genvrin aime à brouiller les pistes. On ne saura jamais si la jeune fille de la Plaine des Cafres a réellement vécu son drame ou si tout n'a été que le songe d'une nuit d'été. Quoi qu'il en soit, l'hiver est là. Sous la neige qui tombe dru, et ce n'est pas une image. Colandrie fêtera ses retrouvailles avec ses compagnons.

A lui seul, un petit emplit tout la scène. C'est Arnaud Dormeuil. Il évolue sur les planches avec une aisance époustouflante. Il sait véritablement tout faire. Si on connaissait déjà ses talents de comédien, on découvre dans «Colandrie» sa voix. Une voix d'opérette qui sonne fort et jus-

te. Arnaud éclipe quelque peu ses compagnons qui ont parfois montré de petites gaucheries dans l'interprétation de leur rôle. Mais dans l'ensemble, la Troupe Volland fait véritablement le spectacle et confirme ainsi son professionnalisme. Il faut ajouter que «Colandrie» est une pièce réunionnaise, où la langue créole tient toute sa place. Et la qualité est au rendez-vous.

J. M.



«Colandrie»: une pièce de qualité.